

5<sup>ème</sup> Festival International

# Montpellier Danse



24 juin - 13 juillet 85



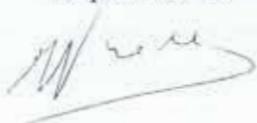
Ville de Montpellier



La cinquième édition du Festival International Montpellier-Danse sera d'un grand cru : la Ville de Montpellier fête son Millénaire et le Festival de Danse en sera un des points forts.

Avec ses seize compagnies représentant 200 danseuses et danseurs venus de 10 pays différents, avec ses 20 spectacles (dont 8 créations mondiales) en une soixantaine de représentations, avec ses 400 stagiaires attendus ; par la qualité des troupes internationales, nationales et régionales présentes et par la haute fréquentation d'un public qui se révèle année après année de plus en plus nombreux, le Festival International Montpellier-Danse s'impose sur l'échiquier des Festivals de l'été comme le plus important des rendez-vous des amoureux de la danse.

G. FRECHE.  
Député-Maire.



Le 5<sup>e</sup> Festival International Montpellier-Danse est organisé par la Ville de Montpellier, avec le concours du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse et Direction du Développement Culturel / Service des Affaires Internationales), de l'Association Française d'Action Artistique, du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon, du Conseil Général de l'Hérault et du District Urbain de l'Agglomération de Montpellier.

985



1985

Montpellier Millénaire

# 5<sup>ème</sup> Festival International Montpellier Danse

24 juin - 13 juillet 85



DATES	COMPAGNIES	LIEUX	HEURES	TARIFS
LUNDI 24 JUIN	ARIADONE (JAPON)	GRAMMONT	21 H	55 F
	THEATRE CHOREGRAPHIQUE DE HEIDELBERG (R.F.A.)	OPERA	21 H	55 F
	C.C.N.M. / CIE DOMINIQUE BAGOUET (FRANCE)	ANTIGONE	19 H	ENTREE LIBRE
MARDI 25 JUIN	BALLET CULLBERG (SUEDE)	COUR JACQUES-CCEUR	22 H	100 F ET 85 F
	ARIADONE (JAPON)	GRAMMONT	21 H	55 F
	C.C.N.M. / MICHEL KELEMENIS (FRANCE)	GARE SNCF	18 H 55	ENTREE LIBRE
MERCREDI 26 JUIN	BALLET CULLBERG (SUEDE)	COUR JACQUES-CCEUR	22 H	100 F ET 85 F
	ISEION (FRANCE)	THEATRE ISEION	21 H	45 F
JEUDI 27 JUIN	BALLET CULLBERG (SUEDE)	COUR JACQUES-CCEUR	22 H	100 F ET 85 F
	ISEION (FRANCE)	THEATRE ISEION	21 H	45 F
	C.C.N.M. / MICHEL KELEMENIS (FRANCE)	ESPLANADE	19 H	ENTREE LIBRE
VENDREDI 28 JUIN	MUKTI DANCE COMPANY (FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
SAMEDI 29 JUIN	CIE MICHEL HALLET EGHAYAN (FRANCE)	COUR JACQUES-CCEUR	22 H	70 F ET 55 F
	MUKTI DANCE COMPANY (FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
	C.C.N.M. / MICHEL KELEMENIS (FRANCE)	OPERA	19 H	ENTREE LIBRE
DIMANCHE 30 JUIN	CIE MICHEL HALLET EGHAYAN (FRANCE)	COUR JACQUES-CCEUR	22 H	70 F ET 55 F



DATES	COMPAGNIES	LIEUX	HEURES	TARIFS
LUNDI 1 <sup>er</sup> JUILLET	ROSAS / A.T. DE KEERSMAEKER (BELGIOUE)	OPERA	21 H	55 F
	C.C.N.M. / CIE DOMINIQUE BAGOUET (FRANCE)	ANTIGONE	19 H	ENTREE LIBRE
MARDI 2 JUILLET	BALLET DE L'OPERA DE RIGA (U.R.S.S.)	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	100 F ET 85 F
	ROSAS / A.T. DE KEERSMAEKER (BELGIOUE)	OPERA	21 H	55 F
	C.C.N.M. / MICHEL KELEMENIS (FRANCE)	HOTEL DE GRAVE	19 H	ENTREE LIBRE
	BLACK BLANC BEUR (FRANCE)	PAILLADE NORD	18 H	ENTREE LIBRE
	BLACK BLANC BEUR (FRANCE)	PLACE DE LA COMEDIE	20 H	ENTREE LIBRE
MERCREDI 3 JUILLET	BALLET DE L'OPERA DE RIGA (U.R.S.S.)	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	100 F ET 85 F
	STUDIO DM / CATHERINE DIVERRES (FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
	BLACK BLANC BEUR (FRANCE)	MAISON POUR TOUS ALBERT-CAMUS	TOUTE LA JOURNEE	ENTREE LIBRE
JEUDI 4 JUILLET	STUDIO DM / CATHERINE DIVERRES (FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
	BLACK BLANC BEUR (FRANCE)	MAISON POUR TOUS SAINT-MARTIN	TOUTE LA JOURNEE	ENTREE LIBRE
VENDREDI 5 JUILLET	BALLET NATIONAL DE COTE D'IVOIRE	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	70 F ET 55 F
	BLACK BLANC BEUR (FRANCE)	GARE SNCF	18 H	ENTREE LIBRE
	BLACK BLANC BEUR (FRANCE)	PLACE JEAN-JAURES	20 H 30	ENTREE LIBRE
SAMEDI 6 JUILLET	BALLET NATIONAL DE COTE D'IVOIRE	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	70 F ET 55 F
	BLACK BLANC BEUR (FRANCE)	MAISON POUR TOUS LA PAILLADE	TOUTE LA JOURNEE	ENTREE LIBRE

5<sup>ème</sup> Festival International  
**Montpellier Danse**  
 24 juin - 13 juillet 85



DATES	COMPAGNIES	LIEUX	HEURES	TARIFS
LUNDI 8 JUILLET	LE GROUPE INCLINE / J. TAFFANEL (FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
MARDI 9 JUILLET	C.C.N.M. / CIE DOMINIQUE BAGOUET (FRANCE)	OPERA	21 H	55 F
	LE GROUPE INCLINE / J. TAFFANEL (FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	ESPLANADE	18 H 30	ENTREE LIBRE
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	MAISON POUR TOUS ALBERT-CAMUS	21 H	ENTREE LIBRE
MERCREDI 10 JUILLET	MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY (USA)	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	100 F ET 85 F
	C.C.N.M. / CIE DOMINIQUE BAGOUET (FRANCE)	OPERA	21 H	55 F
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	LYCEE JOFFRE	15 H 45	ENTREE LIBRE
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	MAISON POUR TOUS LA GUIRLANDE	18 H 30	ENTREE LIBRE
JEUDI 11 JUILLET	MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY (USA)	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	100 F ET 85 F
	C.C.N.M. / CIE DOMINIQUE BAGOUET (FRANCE)	OPERA	21 H	55 F
	C.C.N.M. / MICHEL KELEMENIS (FRANCE)	ANTIGONE	17 H	ENTREE LIBRE
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	GARE SNCF	16 H	ENTREE LIBRE
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	MAISON POUR TOUS SAINT-MARTIN	18 H 30	ENTREE LIBRE
VENDREDI 12 JUILLET	MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY (USA)	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	100 F ET 85 F
	MA / HIDEYUKI YANO (JAPON/FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	PLACE JEAN-JAURES	17 H	ENTREE LIBRE
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	MAISON POUR TOUS GEORGE-SAND	20 H 30	ENTREE LIBRE
SAMEDI 13 JUILLET	MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY (USA)	COUR JACQUES-CŒUR	22 H	100 F ET 85 F
	MA / HIDEYUKI YANO (JAPON/FRANCE)	GRAMMONT	21 H	55 F
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	ANTIGONE	18 H	ENTREE LIBRE
	KALARIPPAYAT (INDE DU SUD)	MAISON POUR TOUS LA PAILLADE	21 H	ENTREE LIBRE



24 ET 25 JUIN

GRAMMONT/SALLE BOBY-LAPOINTE A 21 HEURES

JAPON

## ARIADONE

• HIME

CREATION  
MONDIALE

Direction : Carlotta Ikeda,  
Chorégraphie et mise en scène :  
Ko Murobushi.  
Création musicale : Osamu Goto.  
Création lumières : Eric Loustau-Carrère,  
Ko Murobushi.  
Costumes : Carlotta Ikeda.

Technique : Ko Murobushi, Osamu Goto,  
Akihiro Osawa, Eric Loustau-Carrère,  
Laurent Rieuf.  
Danseuses : Carlotta Ikeda, Akiko Senuma,  
Yumi Kogawa, Hiroko Kusanagi,  
Tomoko Yamaguchi, Yumi Fusitani,  
Yoshie Mashuyama, Hideko Urano.



PHOTO LOT

Au Japon, et par tradition, la danse c'est le théâtre Nô : les masques, la couleur, la guerre, le sabre, la fleur (la femme-fleur), les cris, le martèlement des pas, le silence. Ce silence ponctué de vibrations sonores, cristallines et espacées, où le spectateur instruit l'intrigue par la contemplation des symboles qu'exprime l'acteur. Et il y a de cela dans le butô...

Mais, au Japon, la seule danse moderne dicte, comme ailleurs, le refus des concepts anciens : révolte des années 60 et 70 contre un état social, négation de l'académisme du Nô, philosophie de la déchirure, frappées au coin stigmatisant de la bombe d'Hiroshima. Le premier à tracer la voie suprême est Hijikata Tatsumi. Kasuo Oono, autre père fondateur, donne au mouvement ses lettres de nostalgie et d'amour dans la "Argentina", de même qu'il indique la

provenance des mythes rénovateurs : culture occidentale, Neue Tanz, expressionnisme allemand, Mary Wigman que côtoient d'une main Tatsumi et Oono, lisant de l'autre Sade, Bataille et Genet.

Ko Murobushi serre de près la même discipline. Sa création à Montpellier de "Hime", éprise de leçon lacanienne, dévoile sous le sens apparent de "princesse" la signification contradictoire de "femme niée". Une non-femme dans son état vierge. Sur scène, Carlotta Ikeda et ses six comparses ont la blancheur du corps mortel appelé à renaître dans la souffrance. Car, "le butô est un théâtre de la révolte, ou de la convulsion, ou de la répulsion", dit Jean Baudrillard, parlant des corps nus jetés en pâture à Ankoku Buto, "la danse des ténèbres", avec la fascination du seppuku.



24 JUIN

OPERA DE MONTPELLIER A 21 HEURES

REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

## THEATRE CHOREGRAPHIQUE DE HEIDELBERG

### • SYLVIA PLATH

Mise en scène et chorégraphie :  
Johann Kresnik.

Musique : Walter Haupt.

Costumes : Anne Steiner.

Avec :

Sylvia Plath : Kate Antrobus,

Le double de Sylvia Plath : Regine Fritschi,

Le père : Hartmut Stock,

La Mère : Gabriele Barth,

Le grand-père : Harald Beutelstahl,

La grand-mère : Gabriela Weilbach,

Le frère : Malcolm Green,

Le mari : Wladyslaw Bobrowski,

L'amie du mari : Yvonne Erni,

L'homme en noir : Ekkehardt Döring.

Le psychiatre : Henry Bailey,

L'amie de Sylvia : Regina Neuffer,

Le cavalier de la danseuse :

Robert Earl Wilson,

L'accordéoniste : Grazyna Siegmüller,

Un reporter : Rüdiger Meyke,

Un photographe : Uwe Stöckler.

Et dans les autres rôles :

Susan Barnett, Gabriele Barth, Yvonne Erni,

Regina Neuffer, Gabriele Weilbach,

Henry Bailey, Harald Beutelstahl,

Wladyslaw Bobrowski, Sergio Botelho Leao

de Carvalho, Ekkehardt Döring,

Roberto Giovanetti, Malcolm Green,

Hartmut Stock, Robert Earl Wilson.

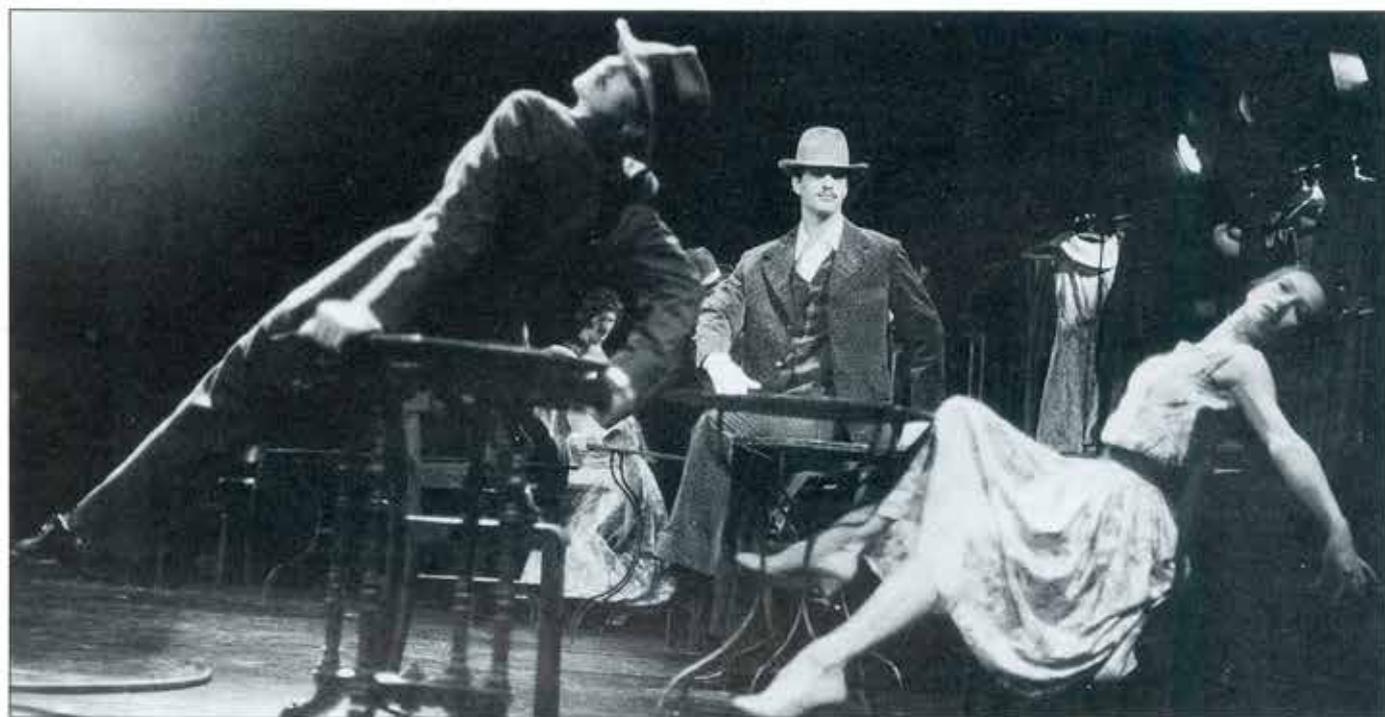


PHOTO : MANFRED ZENTSCH

De la danse allemande, on retient communément l'éclat survolté de l'expressionnisme dans les épures et les violences de l'insaisissable Pina Bausch du Théâtre de Wuppertal. Mais on oublie le particularisme fédéral de l'Allemagne de l'Ouest (Johann Kresnik est fondateur du Théâtre Chorégraphique de Heidelberg) et les principes d'une dialectique historique (le marxisme, comme symbole d'une identité au pays des poètes et des philosophes).

Contrairement au buto japonais, ce n'est pas dans la danse que Kresnik puise sa révolte (il a travaillé avec Balanchine et conserve la même veine néo-classique), mais dans les idées : celles de Ernst Bloch, le philosophe de Cologne ; celles de Brecht aussi pour signaler son attachement au théâtre et sa résistance au nazisme. En terre germanique, les fantômes sulfureux

sont encore vivaces et la couverture de la revue allemande "Ballett International" de mai 85, titrant sur "Kresnik, un politicien de la danse" en offre comme le témoignage et le questionnement.

Donc, Kresnik se veut un "inquiéteur". Son burlesque "Creamcheese" sur une musique de Frank Zappa, son provocateur "Pig as Us", dix ans plus tard, pointent, comme il le dit, "la vision utopique d'une société sans classe". Avec "Sylvia Plath", c'est la condition féminine qu'il place sous les projecteurs, politique et psychologie à égalité de conviction. Dans les derniers jours avant la mort de l'écrivain américain, se profile un débat : Sylvia Plath, une mère, une maîtresse de maison, un auteur. Présence du père, vision de l'enfance. Au bout du tunnel, un poème, "Daddy", quelques heures avant le suicide.



25, 26 ET 27 JUIN

COUR JACQUES-CŒUR A 22 HEURES

SUEDE

## BALLET CULLBERG

Centre National du Théâtre Suédois.

Direction artistique : Birgit Cullberg, Mats Ek.

### ● PÅ NORRBOTTEN (1985)

Chorégraphie : Mats Ek.

Musique : J.P. Nyströms.

Scénographie : Karin Ek.

CREATION  
EN FRANCE

### ● LA NUIT TRANSFIGURÉE (1981)

Chorégraphie : Jiri Kylian.

Musique : Arnold Schönberg.

Scénographie : Joop Stokvis.

### ● LE SACRE DU PRINTEMPS (1984)

Chorégraphie : Mats Ek.

Musique : Igor Stravinski.

Scénographie : M.L. De Geer Bergensträhle.

Maître de ballet : Gradimir Pankov.

Danseurs : Mariko Aoyama, Yvan Auzely,

Maria Blanco, Göran Blomqvist, Luc Bouy,

Anna Diehl, Mats Ek, George Elkin,

Jorma Elo, Ingvar Jönsson, Stefan Karlsson,

Margret Kaufmann, Ana Laguna,

Vanessa McIntosh, Monica Mengarelli,

Veli-Pekka Peltokallio, Pompea Santoro,

Allyson Way, Lena Wennergren.

Musiciens du groupe J.P. Nyströms :

Olof Falck, Anders Aasa, Mats Olausson,

Markus Falck, Svente Linqvist,

Göran Eriksson.



PHOTO - LESLEY LESLIE-SPINKS

Difficile de concevoir en Suède autre chose que la Suède même. Pays du froid, des mousselines vaporeuses en manière d'aurore boréale, de l'amour chuchoté dans le frissonnement des arbres et le cri glauque des corbeaux, pays des consonnances roulées et des sons gutturaux tout ensemble, des paysages naïfs et des contes pour enfants. On en oublierait la violence et l'influence de la chorégraphie américaine.

Avant de fonder le Centre National du théâtre Suédois, Birgitt Cullberg fut l'élève de Kurt Jooss et de Martha Graham, autant dire de la danse "libre" refoulant l'emprise des ballets russes, danse de l'émotion intérieure et du retour aux sources, parce que l'on "doit connaître les pas de ses ancêtres". Ainsi, comme Martha Graham, Birgitt Cullberg redécouvre l'aura de la psychanalyse dans les grands mythes grecs, pour une

"Eurydice est morte" revisitée. Elle met aussi Cunningham au programme, car l'essentiel est de voir les choses en grand et à fond, et de transmettre l'héritage. Elle n'a pas failli à la tradition post-modern.

Son propre fils, Mats Ek, reprend le flambeau pour un "Sacre du Printemps" transposé chez les samourais, et la création en France d'une fresque enracinée dans le plat pays de Norrbotten : folklore au quotidien que scandent les accents amoureux du groupe Nyströms. Pour "La Nuit Transfigurée", Mats Ek est allé retrouver les leçons de son professeur Jiri Kylian (déjà connu des Montpelliérains) au Nederlands Dans Theater. La conception monothématique de Schönberg a fait le reste, dans cette nuit froide, illuminée de lune, où une femme accablée raconte à son mari que l'enfant qu'elle porte n'est pas de lui.



26 ET 27 JUIN

THEATRE ISEION A 21 HEURES

FRANCE

## COMPAGNIE ISEION

### ● AMOUR SAFRAN

Chorégraphie : Sylvie Deluz et travail collectif placé sous sa direction.

Musique : Fabrice Collette.

Costumes : Thérèse Angebault.

Décor : Marc Deluz, Pierre Parrot.

Danseurs : Christine Chantelouve, Cathy Davids, Sylvie Deluz, Muriel Demaret, Frédérique Pierre, Pierre Parrot, Patrick Vendrin.



PHOTO - MARC DELUZ

*Au collectif de création Iséion, les interprètes sont des mimes, des danseurs ou des acteurs. Selon les vœux de sa fondatrice Sylvie Deluz, le corps, la voix et le mouvement offrent les tenants d'une recherche tournée vers l'authentique et la connaissance de soi. Le ferment de cet approfondissement éclôt en des pays lointains et exotiques, où les consciences trament la toile des nostalgies et des mémoires véridiques : Cuba, les Antilles ou l'Amérique Latine.*

*L'argument d'"Amour Safran" repose sur les rivages du Brésil, au grésillement tenace et abyssin, sur les quais de Salvador de Bahia, dans la poésie envoûtante de Jorge Amado. En fait, les danseurs d'"Amour Safran" ont la tête dans les mirages et les embruns de "Mar Morto". Ils sont des savereiros, ces marins intrépides qui font du cabotage dans des*

*embarcations aux voiles triangulaires. Elles sont les déesses de la mer, aux corps mouvants et ondoyants comme les flots, aux costumes scintillant à la crête des vagues : leur reine est Iemanjá aux yeux verts, cruelle amante et fascinante maîtresse.*

*S'il fallait donner une valeur spécifique à la chorégraphie d'"Amour Safran", on la trouverait dans la danse en liberté d'Isadora Duncan, ce même désir de faire parler le corps, par une sensuelle et féminine évocation. La mer a une âme maternelle et engloutit les forces vives dans son éternité. Ainsi le disent les accents répétitifs de Fabrice Collette, quand le ressac ne hante pas la côte.*



28 ET 29 JUIN

GRAMMONT / SALLE BOBY-LAPOINTE A 21 HEURES

FRANCE

## MUKTI DANCE COMPANY

• TRANSIT **CREATION**

Chorégraphie : Anne-Marie Porras.  
Mise en scène : Pierre Fuger.  
Musique : Etienne Schwarcz,  
Gabriel Le Corre, Jacques Lyprendi.  
Costumes : Louis Bernard, Aglaë Bérard.  
Décor réalisé par des élèves de l'Ecole des  
Beaux-Arts de Montpellier : Valérie Julien,  
Corine Pailhole, Fabienne Canus.  
Répétiteur : Philippe Valentin.

Danseurs : Valérie Balaguer,  
Isabelle Grandjean, Véronique Hortolan,  
Catherine Servant, Jacques Bertrand,  
Serge Duval, Christian Perrochaud,  
Patrick Ramirez.  
Comédien : Yvon Pradel.

Cette création de la MUKTI DANCE COMPANY a été réalisée avec l'aide  
d'EVIAN et de la BANQUE DUPUY DE PARSEVAL.

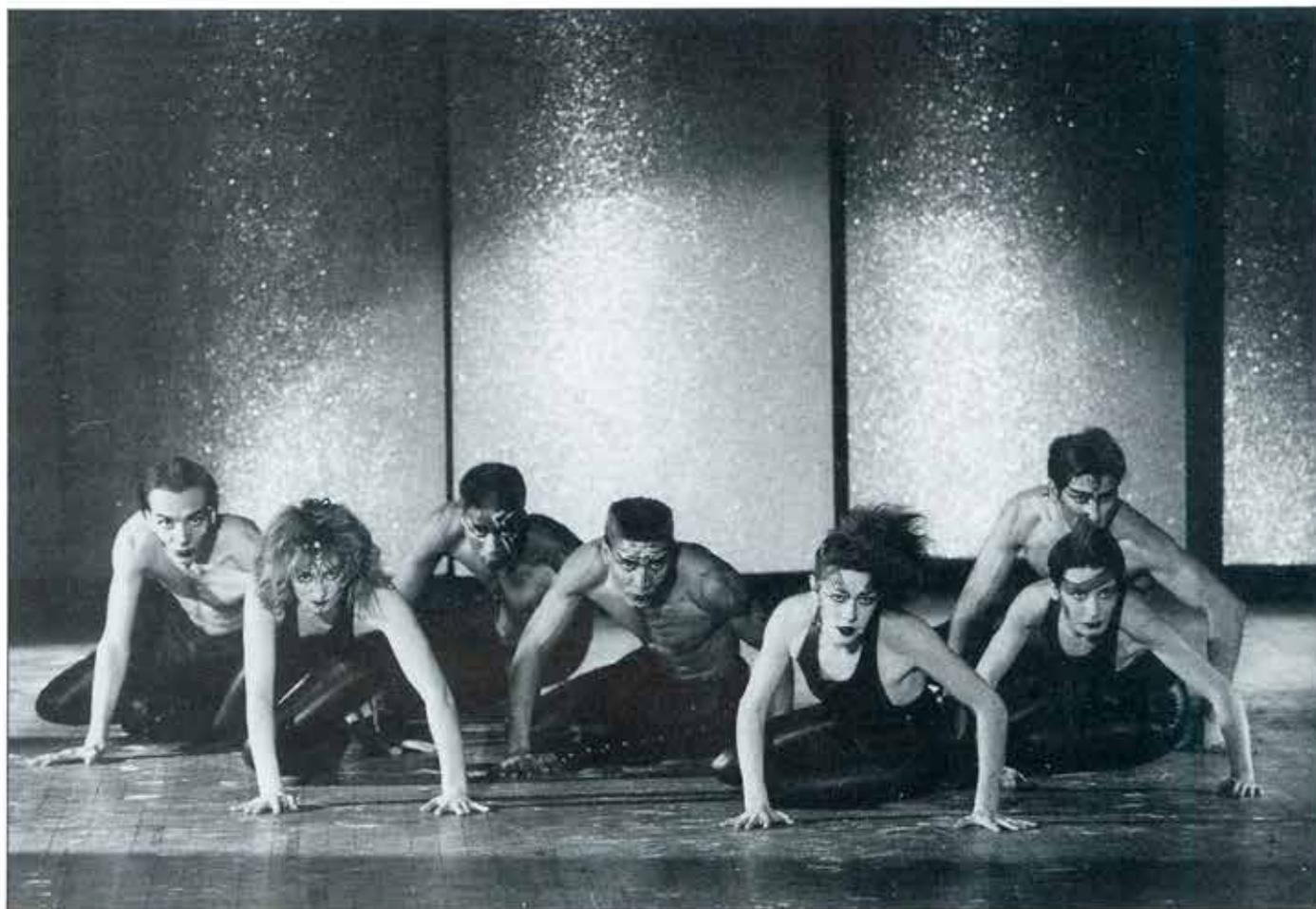


PHOTO ISABELLE LADOUX

A Montpellier, la réputation d'Anne-Marie Porras est une certitude, depuis sa participation, en 1981, au film de Claude Lelouch "Les uns et les autres", dont elle règle la chorégraphie des scènes de la famille française. Une détermination unique anime ses créations : perpétuer et renouveler le mythe de la danse jazz, sans exclure pour autant d'autres formules chorégraphiques dans son groupe montpellierain "Mukti Dance Company". C'est ainsi qu'elle a su profiter des leçons de Robert Poujol en classique, d'Ingeborg Liptay en contemporain (ce dernier fut le fondateur d'Iséion avec Sylvie Deluz) et de Michael Owens, professeur de jazz au Stage Montpellier-Danse 1982. Sa sensibilité toujours en éveil l'attire aussi à mener son enseignement en Belgique, au conservatoire de Maurice Béjart en 1979, puis en Allemagne, aux

Pays-Bas, au Maroc et au Canada. Pour sa dernière création, "Transit", spécialement conçue pour le Festival, elle a pour la première fois inclus l'expérience du théâtre à celle de la danse. Est venu l'assister pour la circonstance un ami de toujours, Pierre Fuger, ancien danseur de l'Opéra de Paris, aujourd'hui metteur en scène de cinéma et de shows musicaux. L'argument de "Transit" est simple. Assis à une terrasse de café, un vieil homme observe de jeunes danseurs pris dans le rythme fou de leur jeunesse. Il nous fait découvrir peu à peu leur évolution. La musique, elle, est endiablée, comme à l'accoutumée avec Anne-Marie Porras. Trois compositeurs, Etienne Schwarcz, percussionniste de la compagnie, Gabriel Le Corre et Jacques Lyprendi se partagent les tons de la partition. Leur propre énergie n'est pas en-deçà de celle de la danse.



29 ET 30 JUIN

COUR JACQUES-CŒUR A 22 HEURES

FRANCE

## COMPAGNIE MICHEL HALLET EGHAYAN

### • SUITES D'ETES CREATION

En coproduction avec la Maison de la Danse de Lyon et le Centre d'Action Culturelle d'Annecy.

Chorégraphie : Michel Hallet Eghayan.  
Musique : bande son d'André Serré (1<sup>er</sup> acte)  
et Michaël Galasso (2<sup>e</sup> acte).  
Collaboration musicale : Alain Lamarche.  
Scénographie et lumières : Euan Burnet Smith.  
Costumes : Rafaële Audibert (avec l'aide

des tissus Cortex).  
Maquillage : Catherine Bruchon.  
Danseurs : Jean-Christophe Bacconnier,  
Sylvie Beauviche, Hélène Cathala,  
Pascale Gouery, Michel Hallet Eghayan,  
Sophie Tabakov, Diana Tidswell.



PHOTO - CHRISTIAN GANET

A Lyon, depuis 1977, Michel Hallet Eghayan est à la danse ce que la pensée est au cerveau : une révélation que sonde en profondeur chaque année son "Centre de Formation à la Danse Contemporaine", Initiative collective, en région Rhône-Alpes, et valeur exemplaire.

Esprit curieux et distrait (on l'a vu s'interroger l'an dernier, à Avignon, sur le sens musical et chorégraphique de la pièce de Vivaldi "Orlando Furioso"), intelligence rare formée à la rigueur dans les studios de Merce Cunningham à New York, acuité du regard sur le mouvement et sa respiration propre, finesse du propos qui se moque par instant de lui-même, on retrouve chez Michel Hallet un air de famille avec Jean-Claude Gallotta, pour l'humour. Mais ce serait un Gallotta d'origine arménienne, et donc en butte aux

héritages immémoriaux qui envoient la conscience.

Ainsi, dans la contradiction apparente d'une précédente création "Retour en avant", pointe cette recherche obstinée des racines. Il en est de même dans cet étrange soleil fou illuminant la première présentation pour Jacques-Cœur des "Suites d'étés".

Les "Suites d'étés" sont un composé de violence, mais toujours retenue, et de douceur, sans mièvrerie, je dirais même de tendresse. Quelque chose qui oscille entre l'après-midi d'un Silène ivre d'espace, et le tohu-bohu des distances civilisées, parmi le chant des grillons, le brouhaha des voitures et le son charmeur des violoncelles. Par dessus tout, des aires de jeux, de plaisir, de pudeur et de danse, légères comme la beauté qui les porte.



1<sup>er</sup> ET 2 JUILLET

OPERA DE MONTPELLIER A 21 HEURES

BELGIQUE

## ROSAS / ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

### ● ROSAS DANST ROSAS (1983)

1<sup>er</sup> juillet

Chorégraphie :

Anne Teresa De Keersmaeker.

Musique : Thierry De Mey, Peter Vermeersch.

Lumières : Remon Fromont,

Bert De Raeymaecker.

Production : Schaamte vzw.

### ● ELENA'S ARIA (1984)

2 juillet

Chorégraphie :

Anne Teresa De Keersmaeker.

Lumières : Bert De Raeymaecker.

Costumes : Celesta Rottiers, Anette De Wilde.

Production : Schaamte vzw.

Danseuses : Fumiyo Ikeda,

Michèle Anne De Mey, Nadine Ganase,

Anne Teresa De Keersmaeker

et Roxane Huilmand (le 2 juillet).



PHOTO | HERNAN SORCELOOS

Les traces dans lesquelles Anne Teresa De Keersmaeker cherche à placer ses pas sont celles de Lucinda Childs et d'Andy Degroat qu'elle a connus au cours de stages à New York. Ce qu'elle ramène ensuite à Bruxelles, et en France depuis deux ans (où elle fut remarquée au Festival d'Avignon), ce sont des convictions à prendre : le désir de faire exister la danse contemporaine en Belgique ; le choix de réaliser une expression exclusivement féminine au sein des quatre filles du groupe Rosas.

Chez Lucinda Childs, Anne Teresa a appris "l'expérience du regard intense" et la trame dessinée de l'espace, quand on oublie les figures artificielles de la danse traditionnelle. Elle a appris que "la rigueur du nombre crée la variété". Elle a appris à démultiplier les nombreuses combinaisons d'une chorégraphie. Aussi

faut-il voir dans "Fase", une de ses précédentes créations sur une musique répétitive de Steve Reich, l'hommage d'une disciple érudite. Mais "Rosas danst Rosas" marque déjà une rupture dans cet aveu obstiné de rester et de n'être que soi. Écoutons-la : "La conception et la mise en forme chorégraphique de ce spectacle se résument en l'investissement d'un paradoxe. Souvent, le recours à des processus mathématiques semble exclure une dimension émotive". "Elena's Aria" renforce cette inspiration. Dans "Rosas", cinq chaises se profilent à l'attente des corps. Dans "Elena", quarante chaises, comme par surenchère, bouleversent les repères, innervent les corps épris de minimalisme, d'une sensibilité frondeuse où la bienséance perd ses lois d'habitude.



2 ET 3 JUILLET

COUR JACQUES-CŒUR A 22 HEURES

U.R.S.S.

## BALLET DE L'OPERA DE RIGA

### • LE LAC DES CYGNES

Direction du Ballet : Alexandre Lemberg.  
Chorégraphie d'après M. Petipa et L. Ivanov.  
Musique : P. Tchaïkovski.  
Solistes : Lita Beire, Inece Dumpe,

Zita Errs, Lora Lubcenco  
et Guenadi Gorbanov, Viestur Janson,  
Alexandre Rumjancev.

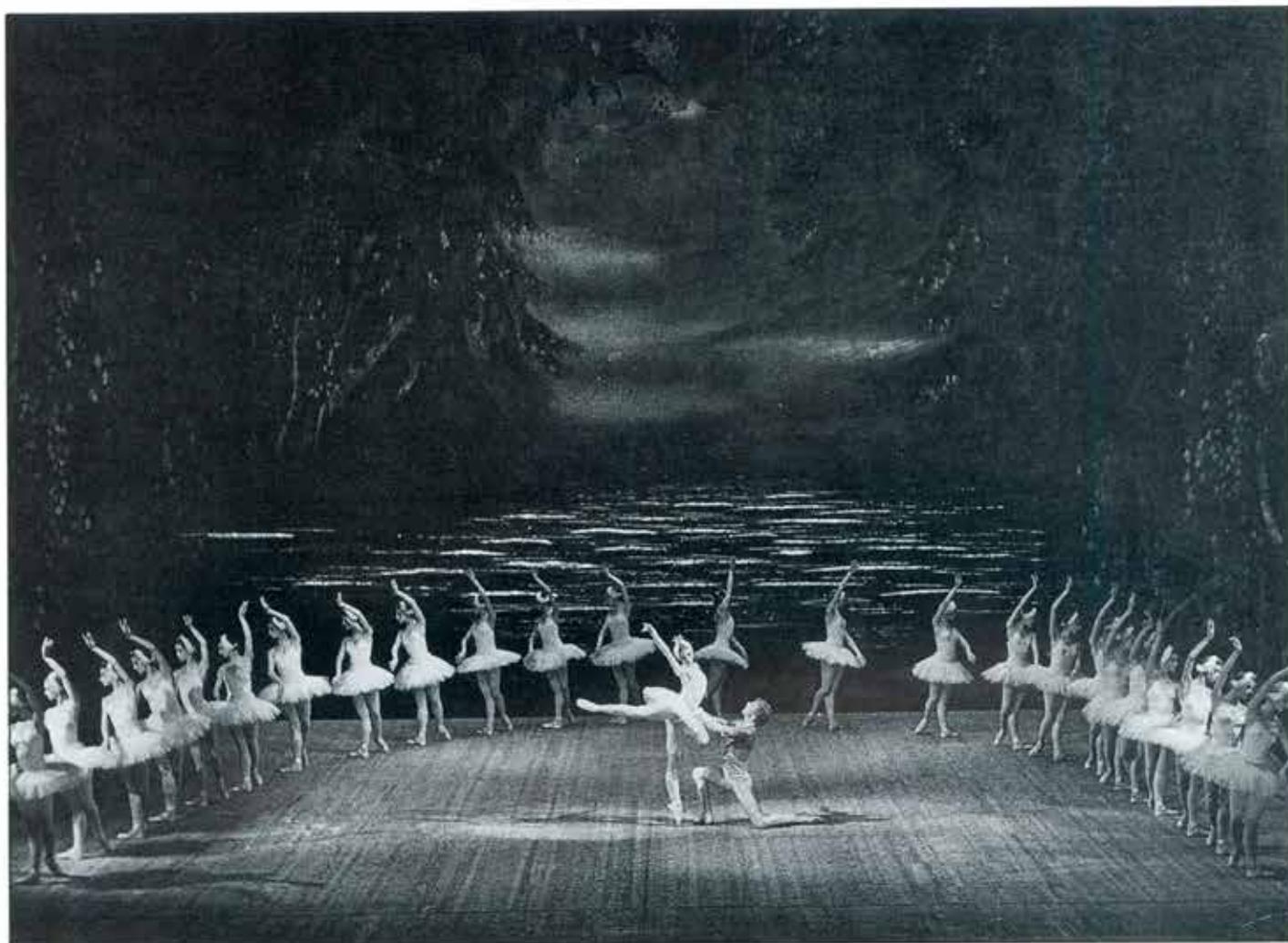


PHOTO: EGONA KERAS

*Synonyme d'esthétique sans faille et de beauté sans heurt, la danse classique n'a qu'une couleur, qu'une symbolique, qu'une éthique : on y apprend, tout de blanc vêtu, à dominer ses passions et à cristalliser le couple dans une éternité d'amour. Poésie de l'abnégation et romantisme des sentiments sont donc ses lois. Permanence du passé, son étoile filante.*

En U.R.S.S., la danse classique est le signe toujours renouvelé de la Russie retrouvée. En Lettonie, comme à Moscou, le dernier étant le modèle de l'autre. C'est du moins ce que prouve Voldemars Komisars en 1919, après des études à la capitale, en fondant le Ballet National de Riga. Cinquante ans plus tard, la tradition n'a pas pris une ride et Alexandre Lemberg inscrit au programme, dans la lignée ajustée de ses prédécesseurs, un mythique "Lac des Cygnes", sur une musique du fougueux Tchaïkovski et une chorégraphie adaptée du "marseillais" Marius Petipa. Car, sur les bords de la Baltique, à quelques miles marins de la Suède, on croit

*dur comme fer aux métamorphoses des destinées. Près du somptueux lac des cygnes, Siegfried découvre à vingt-et-un ans, l'amour d'Odette, sylphide princière prisonnière des eaux. Mais le mage Rothbart fait miroiter au jeune homme le reflet des illusions : il lui offre sa fille, masquée des traits du cygne étincelant. On connaît si bien la suite, du bonheur d'aimer... en mousseline.*



3 ET 4 JUILLET

GRAMMONT / SALLE BOBY-LAPOINTE A 21 HEURES

FRANCE

**STUDIO D.M./  
CATHERINE DIVERRES  
ET BERNARDO MONTET**

• LIE CREATION

En coproduction avec le Festival d'Été de Seine-Maritime.

Chorégraphie : Catherine Diverres.  
Assistant : Bernardo Montet,  
avec la collaboration de Grand Magasin.  
Musique : Eiji Nakasawa.  
Costumes : Goury Strelnikov.  
Lumières : Pierre-Yves Lohier,

Ghislaine Gonzales.  
Décor : Eric Rondepierre, Goury Strelnikov.  
Danseurs et comédiens : Catherine Diverres,  
François Hiffler, Bernardo Montet,  
Pascale Murtin, Eric Rondepierre.



PHOTO : ANNE NORDMANN

*"Il est des chorégraphes d'âge mûr et de notoriété certaine qui n'ont plus rien à dire, et de jeunes compagnies qui, à travers leurs premiers essais chorégraphiques, affirment déjà une personnalité intéressante", écrivait Lise Brunel dans un article consacré à "La danse moderne aujourd'hui en France". Le studio DM de Catherine Diverres et de Bernardo Montet est de ceux-là, bien qu'on ne puisse, après leur réussite au concours de Bagnolet 84, parler véritablement de jeunesse à leur endroit. Mais, l'angle sous lequel les deux artistes animent leur recherche à ce balbutiement ébloui et sérieux, imprégné d'âme profonde, qui caractérise la quête d'une danse essentielle, et jeune, de sa modernité.*

*A la base des créations du Studio DM, le désir des croisements riches de sens avec d'autres formes d'Art. A l'époque où Cunningham renforce ses rapports avec la musique et la peinture, Catherine Diverres étudie la voix, le rythme et le théâtre. Elle s'engage déjà dans une*

*trajectoire prédestinée qui l'amène ensuite à créer avec Elinor Ambash "Vocalise Danse Théâtre". L'année suivante, elle rencontre, avec Bernardo Montet, le C.C.R.M. et Dominique Bagouet : traversée déterminante.*

*Déjà connue des Montpelliérains (elle vient pour la seconde fois au Festival International Montpellier-Danse), ses derniers voyages l'ont conduite au Japon, pays du buto, de la compagnie Ariadone et de Yano. Avec "Lie", elle énonce la visée d'un regard tragique sur la danse, phénix flamboyant qui renaît de ses cendres, incessamment.*



5 ET 6 JUILLET

COUR JACQUES-CŒUR A 22 HEURES

COTE D'IVOIRE

## BALLET NATIONAL DE COTE D'IVOIRE

### ● SEPON

(conte M'Batto)

Adaptation, chorégraphie et mise en scène :  
Louis Akin.  
Musique traditionnelle ivoirienne.

### ● AHOLIA

(conte Attié)

Chorégraphie et mise en scène :  
Louis Akin.  
Musique traditionnelle ivoirienne.  
Direction artistique : Louis Akin.  
Lumières : Kraïdi Adjobi.



*Il est presque impossible de parler de danse moderne, au sens occidental du terme, dans toute l'Afrique. Nul doute que la persistance des mythes et la continuité des rythmes sont à eux seuls le garant d'une culture essentiellement noire, où l'Art n'est pas une quête, mais une tradition. En dix ans, le Ballet National de Côte d'Ivoire a conquis ses galons dans le monde et renforcé ses croyances dans le plaisir des légendes orales et le martèlement des pas. A nous de percer, dans les produits que nous retirons de ses terres, le cacao, le café et l'ananas, le mystère unique de ses rêves naïfs et de ses fêtes rituelles.*

*Deux allégories illustrent le propos de "Sepon" et de "Aholio" : le rapt de la princesse et le triomphe du chasseur. Au centre des histoires, l'observation ou la transgression des tabous. Dans "Sepon", une princesse*

*plus belle que les premières lueurs de l'aube, épouse un bel homme qui s'avère être un mauvais génie. Cinq jours après le mariage, il n'a pas ramené l'épousée sur la terre de ses ancêtres. Le roi, pris alors de sages résolutions, rassemble ses plus courageux sujets. L'heure de la délivrance approche.*

*Curieusement alors, le sauveur attendu, être de malice et de sagacité, doit, pour conquérir la fille, tuer le père, en lui faisant miroiter, au fond d'un fleuve, monts et merveilles ignorés. Le chasseur d'"Aholia", lui, aventurier et intrépide, pense que l'avenir réside dans le dépassement des interdits. Cela lui vaut de ramener le secret de la culture de l'igname et le gage d'une fête nationale.*



8 ET 9 JUILLET

GRAMMONT / SALLE BOBY-LAPOINTE A 21 HEURES

FRANCE

## LE GROUPE INCLINE / JACKIE TAFFANEL

• POINT DU JOUR CREATION

Chorégraphie : Jackie Taffanel.  
Musique : Thierry Maucci.  
Costumes : Sonia Dicquemarre.  
Lumières : Mi-Luc Blanc.  
Décor : Gerd Christiansen.  
Danseurs : Mag Ensuque, Yvonne Collino,

Isabelle Richez, Régis Bourquin,  
Patricia Lopez, Denis Taffanel.  
Musiciens : Thierry Maucci (saxophone),  
Bruno Chevillon (contrebasse),  
Bernard Mourier (piano), Benat Atchiani (voix).



PHOTO : JACOPONELLI

Depuis quelques années, Jackie Taffanel, Montpelliéraine de naissance et de cœur, n'a qu'une seule pensée faste, qu'elle poursuit avec une ténacité profonde proche de la certitude : mettre en mouvement le langage des corps. Autour du Groupe Incliné qu'elle fonde en 1983 avec Denis Taffanel, elle s'engage délibérément à "ne pas survoler la vie, mais à s'y plonger, voire à s'y blesser".

Cette philosophie s'inspire d'abord de parcours à deux ("Duo" en 1982), jusqu'à s'élargir aux consciences collectives d'un groupe : aujourd'hui, "Point du jour" relie le pouvoir créateur de six danseurs et de quatre musiciens. Car Jackie Taffanel imprime seulement des impulsions à ce que chacun peut donner à la danse : principes qu'elle a approfondis avec Jacques Patarozzi et Myriam Berns. C'est en s'appuyant sur les forces

mystérieuses de l'impalpable qu'elle a créé "Neuf portes" et "Presqu'île". Avec sa dernière création, elle peaufine donc un rêve, dans la poésie de quatre éléments symboliques : l'eau, la terre, l'air et le feu. L'air : "Point du jour" naît dans la rencontre du diurne et du nocturne, moment privilégié où l'on finit l'ultime songe, où les rapports avec les autres se tissent aisément en pleine disponibilité d'âme. L'eau : fluidité des corps qui s'effleurent et se saisissent dans un décor fait de fils et de tissus mouvants. La terre : elle est là, partout présente, dans un appel secret qui rend pesante la structure, en puissance. Le feu est dans l'envers du décor ; c'est lui qui, au moment final des projecteurs, éteint le songe éveillé. Comme dit Rimbaud, après avoir embrassé l'aube, "au réveil, il était midi".



9, 10 ET 11 JUILLET

OPERA DE MONTPELLIER A 21 HEURES

FRANCE

**CENTRE CHOREGRAPHIQUE  
NATIONAL  
DE MONTPELLIER  
COMPAGNIE  
DOMINIQUE BAGOUET**

• LE CRAWL DE LUCIEN CREATION

Chorégraphie : Dominique Bagouet.  
Musique : Gilles Grand.  
Conception musicale : Canope.  
Costumes : Dominique Fabrègues.  
Lumières : Jacques Chatelet.  
Danseurs : Claire Chancé, Sarah Charrier,

Catherine Legrand, Dominique Noël,  
Sonia Onckelinx, Michèle Rust,  
Jean-Pierre Alvarez, Christian Bourigault,  
Jean-Marc Darbeaud, Bernard Glandier,  
Michel Kélémenis.

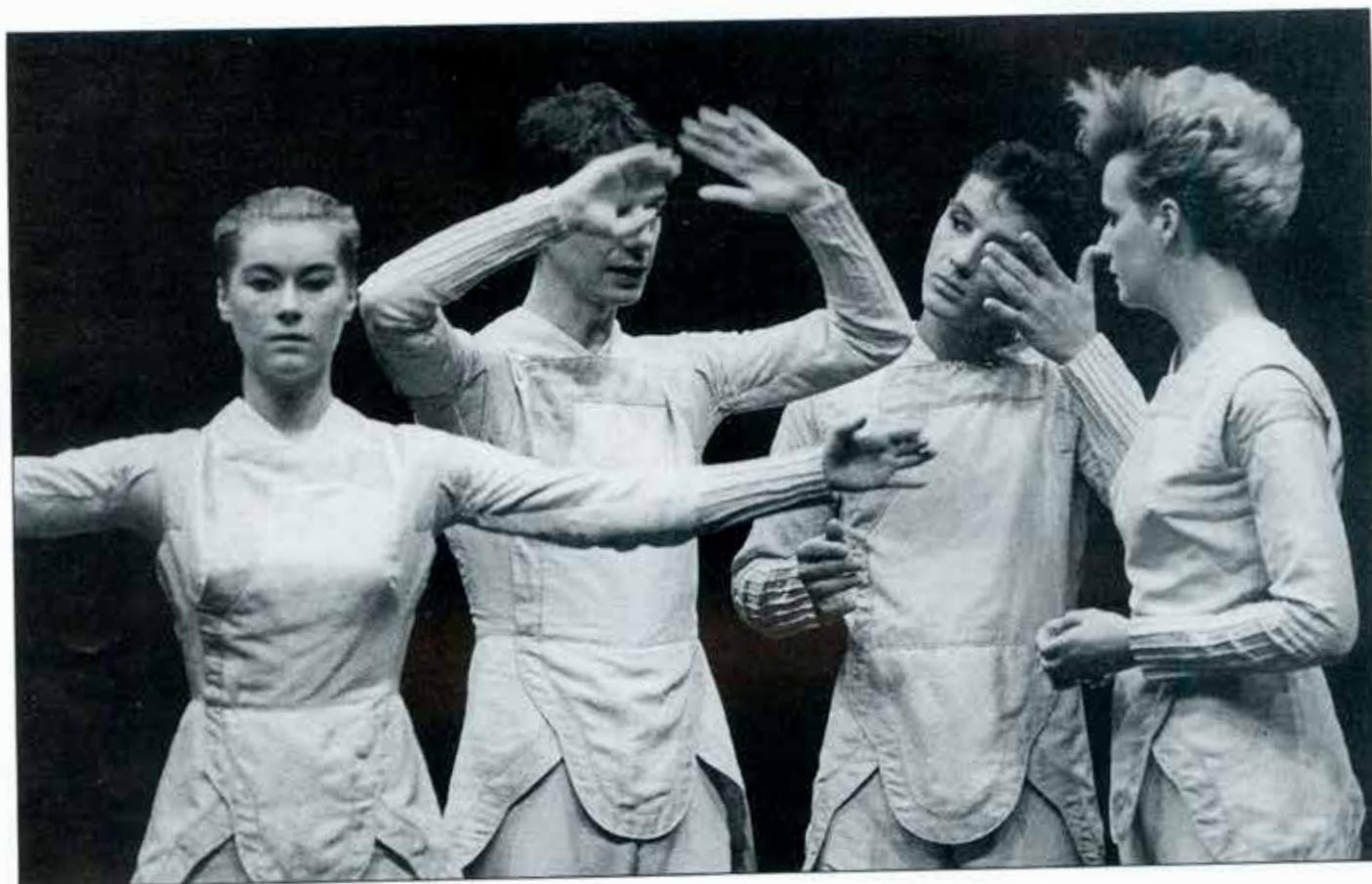


PHOTO : DELAHAYE

*Les chorégraphies de Dominique Bagouet ont toujours ce poids aérien des choses qui n'ont pas l'air d'y toucher. Un regard éloigné, des gestes incongrus, inattendus, adressés à la solitude, le corps étrangement délié et dénué de politesse classique, la pose sobre, l'âme à l'intérieur du corps, presque invisible. Le débordement émotionnel intervient à distance, dans la crispation rapide du visage, ou le mouvement saccadé d'une jambe à l'oblique, ou d'un bras que l'on dirait animé par la conscience d'un marionnettiste lucide. Cette expression-là n'est pas à vendre, ni à montrer comme on parade.*

*On a souvent considéré le domaine de Dominique Bagouet comme cette "ville dont le prince est un enfant", mais à tort. On ne percevait pas la pudeur et la pureté, sa comparse. Les contorsions d'épouvante de "F. et Stein" provoquaient le déchirement d'un cœur mis*

*à nu sur l'égal de la danse, mais sourire aux lèvres. "Grande Maison" signait le départ des plaisirs illusoire de l'anecdote : une reine au somptueux costume n'éveillait que dérision sur le merveilleux de nos songes (creux). Dans "Déserts d'Amour" (on n'ose prononcer le lapsus "désirs d'amour"), le tour fut plus monumental. Bagouet apposait là le sceau d'une écriture aux figures imprégnées de nombre d'or et de rectitude, parmi les accents harmonieux et calmes des airs mozartiens. Nul doute que "Le crawl de Lucien", dans la franche absurdité de son titre, ne révèle encore une fois que la danse. Dans le chuchotement enfoui au fond des cœurs, des conversations intimes et des relations cachées, mais ardentes...*



10, 11 12 ET 13 JUILLET

COUR JACQUES-CŒUR A 22 HEURES

U.S.A.

## MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

### ● MONTPELLIER EVENT I

(10 juillet)

### ● MONTPELLIER EVENT II

(11 juillet)

### ● MONTPELLIER EVENT III

(12 juillet)

### ● MONTPELLIER EVENT IV

(13 juillet)

Chorégraphie : Merce Cunningham.

Conseiller musical : John Cage.

Musique : John Cage, Takehisa Kosugi,  
David Tudor.

Danseurs : Hélène Barrow, Karen Fink,  
Victoria Finlayson, Alan Good,  
Neil Greenberg, Catherine Kerr,

Chris Komar, Patricia Lent,  
Susan Quinn Young, Rob Remley,  
Robert Swinston, Kristy Santimyer,  
Kevin Shroder, Megan Walker  
et Merce Cunningham.

Conseillers artistiques : Bill Anastasi,  
Dove Bradshaw.

Directeur administratif : Art Becofsky.

Directeur technique : Martin S. Cabot.

Technique : William Schaffner.

Régisseur : Gary Mintz.

Assistant chorégraphe : Chris Komar.

Conseiller son : David Meschter.

Coordination costumes : Suzanne Gallo.

Directeur de tournées : Thérèse Barbanel.



PHOTO : LOIS GREENFIELD

Il est tout à fait impossible d'échapper à Merce Cunningham dans la danse moderne. D'abord, parce qu'il a lui-même pris la tangente des poncifs modernisateurs de Martha Graham, pionnière de la révolution chorégraphique américaine : on ne saurait le rattraper car, comme il le dit, il s'éloigne toujours plus avant. Ensuite, parce qu'il est, comme Balanchine, transfuge du classique et des ballets russes, l'inventeur d'un Art nouveau du mouvement, dont le sens est perçu dans la contemplation du monde. Le projet chorégraphique de Merce Cunningham est une philosophie, la macrobiotique est son concept, la pureté des intentions son idéal — et ce, sans la moindre velléité de spleen ou de sentimentalisme.

Cette apparente simplicité cache la complexité des recherches et l'originalité des exigences. Plusieurs lois

en découlent : une création cunninghamienne est un ensemble de phrases distinctes dont la syntaxe se règle sur la vitalité des corps, la durée et l'espace, comme les inconnues d'une équation évolutive. Austérité mathématique et puritanisme jouisseur, la technique de Cunningham fait respirer les corps et semble irrémédiablement interdite à des danseurs classiques. Le maître ne raconte donc jamais d'histoire. Tout au plus, s'ingénie-t-il à déchiffrer la poésie des nombres, de concert avec John Cage, le double musical de ses aspirations mentales. Au chapitre des "Events", un véritable mystère : chacun d'entre eux permet moins "une soirée de danse que l'expérience de la danse". Les derniers mots sonnent toujours juste.



12 ET 13 JUILLET

GRAMMONT / SALLE BOBY-LAPOINTE A 21 HEURES

JAPON / FRANCE

## MA / HIDEYUKI YANO

• SALOME, PARABOLE DU DESIR

CREATION

Chorégraphie : Hideyuki Yano.

Musique : Michèle Bokanovski, Joëlle Léandre.

Costumes : Goury.

Lumières : Laurent Castaingt.

Danseurs : Martine Fioux, Santha Leng,  
Paolo Malvarosa, Claudio Pantoja,  
Renate Pook, Karine Saporta,  
Elsa Wolliaaston.



PHOTO - ANNE NORDMANN

*Il n'est pas nécessaire, en danse moderne, d'imaginer la disparition absolue de tout argument littéraire. Mais il faut, coûte que coûte, le concevoir autrement : avec philosophie. "Ailleurs, bien loin d'ici", de tout repère illustratif. L'idée n'est pas de narrer ou de reproduire, mais de créer. Ainsi "Salomé" ne raconte pas, chronologiquement, l'amour fou du roi Hérode, mais le fait vivre de l'intérieur, danseurs et spectateurs compris. Il ne s'agit pas non plus, comme on pourrait le croire, d'une fresque sociologique, encore moins d'une dissertation, mais d'une réflexion qui pousse au plus profond de la danse, la recherche de l'inconscient.*

*Ainsi, Hideyuki Yano conçoit, d'après la pièce baroque d'Oscar Wilde, une "Salomé" en trois tableaux comme "une parabole du désir", scrutant "rapport de force (Hérodiade et Hérode), rapport de séduction (Salomé et Hérode) et rapport de désir impossible (Salomé et*

*Saint-Jean-Baptiste)". Yano, né au Japon mais résidant en France, n'a point perdu la force sacrée du théâtre Nô et du Kabuki. Certes, le propos lui est familier et sa création, d'après le poète irlandais Yeats, de "Au puits de l'Épervier", au Festival d'Avignon en 83, en accentuait déjà les prémices.*

*Travailler avec Yano au groupe "Ma" (cela signifie "espace-temps"), c'est aussi vouloir aller aux confluent de la voix, du théâtre et de la danse tout ensemble.*

*Beaucoup l'ont compris — et avec eux, bon nombre de chorégraphes français — qui, de Lila Greene à François Verret, participent, on dirait presque, à ses colloques chorégraphiques. Parmi eux cette fois, la terrible Karine Saporta et l'explosive Elsa Wolliaaston se donnent corps et âme. La musique, elle, instrumentale et vocale, n'est jamais qu'un personnage de plus.*



24 JUIN ET 1<sup>er</sup> JUILLET

RUES ET PLACES

FRANCE

**CENTRE CHOREGRAPHIQUE  
NATIONAL  
DE MONTPELLIER  
COMPAGNIE  
DOMINIQUE BAGOUET**

● DIVERTISSEMENT 138

CREATION

Chorégraphie : Dominique Bagouet.  
Musique : W.A. Mozart.  
Réalisation des figures : Christine Le Moigne.  
Costumes : Hélène Dumont.

Défilé de la Cour Jacques-Cœur (Esplanade) à  
Antigone - Place du Nombre d'Or / 24 juin et 1<sup>er</sup> juillet  
à 19 h.

DU 25 JUIN AU 11 JUILLET

RUES ET PLACES

FRANCE

**CENTRE CHOREGRAPHIQUE  
NATIONAL  
DE MONTPELLIER  
CARTE BLANCHE  
A MICHEL KELEMENIS**

● 10 MINUTES D'ECOUTE MUSICALE

Chorégraphie : Michel Kélémenis.  
Musique : chansons de Christophe et  
France Gall.  
Danseurs : Catherine Legrand,  
Michel Kélémenis.

- Gare SNCF - Quai N° 2 / 25 juin à 18 h 55.  
- Jardins de l'Hôtel de Grave (DRAC) / 2 juillet à 19 h.

● NOUVELLE GALERIE

CREATION

Chorégraphie : Michel Kélémenis.  
Musique : Jimi Hendrix.  
Danseurs : Jean-Pierre Alvarez,  
Michel Kélémenis, Catherine Legrand.

- Klosque Bosc - Esplanade / 27 juin à 19 h.  
- Parvis de l'Opéra - Place de la Comédie / 29 juin  
à 19 h.  
- Antigone - Place du Nombre d'Or / 11 juillet à 17 h.



PHOTO : PHILIPPE BRESON

Trois spectacles en plein air se partagent les  
aires des animations de rues : "Divertissement 138" par  
le Centre Chorégraphique National de Montpellier,  
"Dix minutes d'écoute musicale" et "Nouvelle galerie" par  
Michel Kélémenis, "transfuge temporaire" pour la  
circonstance de la compagnie de Dominique Bagouet.

Sous un titre mystérieusement codé,  
"Divertissement 138" signe l'hommage que rend  
Dominique Bagouet à la perspective montpelliéraine qui  
court du Musée Fabre à la cour intérieure d'Antigone.  
Les dix danseurs harnachés d'immenses masques conçus  
par Christine Le Moigne et Hélène Dumont, proposent  
les traits antiques d'Apollon et Artémis pour évoquer le  
faste des fêtes du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans leurs ors, la  
blancheur en camaïeu et somptueuse des voiles, le  
baroque des costumes, et les rythmes tambourinés du  
divertissement K138 de Mozart.

Pour "Dix minutes d'écoute musicale" et  
"Nouvelle galerie", Michel Kélémenis est allé puiser, de  
concert avec Catherine Legrand et Jean-Pierre Alvarez,  
dans ses mythologies de jeunesse, les ressources d'un art  
égal, faussement naïf et, pour ainsi dire, primesautier,  
voire gentiment irrévérencieux. Christophe, France Gall,  
Jimi Hendrix illustrent en musique un propos dans la  
veine du facétieux Daniel Larrieu. Jupette, tennis, collant  
et pulls de couleur font le reste. Mais, après avoir dansé  
dans la Compagnie du 34 Septembre à Aix-en-  
Provence, Michel Kélémenis s'est dessiné une originalité :  
inclure la peinture, celle de Christine Le Moigne,  
décoratrice au Centre Chorégraphique National de  
Montpellier, à la danse, comme une façon de rendre le  
regard plus aigu encore.



DU 2 AU 6 JUILLET

RUES ET PLACES

FRANCE

## BLACK BLANC BEUR

### • J'EN AI TOUT A FOUTRE

Production : CAC de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Production déléguée et réalisation : Jean Abderaman Djemad.

Chorégraphie : Corinne Lanselle, assistée de Christine Coudun.

Danseurs : Sylvain Aupra, Alex Benth, Marilyn Berry, Nathalie Cogno,

Iffra Dia, Thierry Gatoux,

Patrice Marie-Magdelaine, Richard M'Passi, Hassid Salihoui.

- Paillade Nord - Place des Tritons / 2 juillet à 18 h
- Place de la Comédie / 2 juillet à 20 h.
- Maison Pour Tous A.-Camus / 3 juillet toute la journée.
- Maison Pour Tous Saint-Martin / 4 juillet toute la journée.
- Gare SNCF / 5 juillet à 18 h.
- Place Jean-Jaurès / 5 juillet à 20 h 30.
- Maison Pour Tous La Paillade / 6 juillet toute la journée.



PHOTO : WEISS / REA

Inutile de chercher, sous la dénomination du groupe B3, "Black, Blanc, Beur", autre chose que la manifestation d'une expression populaire et généreuse. L'occasion est ainsi posée de réunir, au-delà des particularités ethniques, le même désir de vivre ensemble.

"Black, Blanc, Beur", c'est pour ainsi dire, sous la direction d'une chorégraphe, Corinne Lanselle, la manifestation explosive des sentiments amoureux et humoristiques enfouis dans le fin fond des banlieues déshumanisées. Le groupe s'est ainsi fait connaître, comme ces déracinés de West Side Story, en échangeant leur besoin de danser, dans un parking souterrain de Saint-Quentin-en-Yvelines. Parmi eux, des chômeurs, des lycéens, des salariés, âgés de dix-sept à vingt-deux ans, dans la candeur et la spontanéité d'une culture non plus de masse, mais de cœur. Et il ne faut pas voir leur

danse avec la curiosité d'un sociologue épris de concepts et de règles, mais avec cette attention éprise de merveilleux qu'ils possèdent, magnifiés et si j'ose dire couronnés par leur sens de la fête.



DU 9 AU 13 JUILLET

RUES ET PLACES

INDE DU SUD

## KALARIPPAYAT

Dans le cadre de la célébration officielle de l'Année de l'Inde en France.

Par "Traditions et Mouvements"

(Cécile Gordons) et le C.V.N. Kalari Sangham de Trivandrum.

Sous la direction de Maître Govindan Kutti Nair.

Danseurs : Maître Govindan Kutti Nair, Satyam Narayam, Cécile Gordons et deux disciples.

- Esplanade / 9 juillet à 18 h 30.
- Maison Pour Tous A-Camus / 9 juillet à 21 h.
- Lycée Joffre / 10 juillet à 15 h 45.
- Maison Pour Tous La Guirlande / 10 juillet à 18 h 30.
- Gare SNCF / 11 juillet à 16 h.
- Maison Pour Tous Saint-Martin / 11 juillet à 18 h 30.
- Place Jean-Jaurès / 12 juillet à 17 h.
- Maison Pour Tous George-Sand - Parc Rimbaud / 12 juillet à 20 h 30.
- Antigone - Place du Nombre d'Or / 13 juillet à 18 h.
- Maison Pour Tous La Paillade / 13 juillet à 21 h.



C'est tout naturellement que le Millénaire de Montpellier fête à sa façon l'Année de l'Inde en France, en célébrant l'art martial du Kérala, Inde du Sud : le Kalarippayat. Comme toute chose en Inde, le Kalarippayat est attaché à des valeurs ancestrales. Il s'agit ici de faire du combat une manifestation de l'esthétique et de la philosophie à part entière. Ainsi voit-on dans cette danse des attitudes inspirées de la pratique des armes où celles-ci, comme l'otta, petite massue, ou l'urumi, sorte d'épée souple, n'ont pour fonction, lorsqu'elles sont mises en mouvement, que de toucher les points vitaux du corps. Ce dernier d'ailleurs ne se déploie aussi que pour l'efficacité, en pleine rigueur d'un mouvement pensé et mesuré, alors que la gymnastique devient l'expression d'une conception mentale. On comprend ainsi l'influence que le

Kalarippayat a pu exercer à la fois sur le karaté, le kung-fu, la danse ou le théâtre, tel le Kathakali.

Pour conceptuel qu'il se présente, le Kalarippayat n'en est pas moins un principe d'éducation. L'initiation se développe dès l'âge de sept ans, sous la férule attentive d'un Maître consciencieux et patient. Cette tradition s'est perpétuée aujourd'hui grâce à Gurukul Govindankutty Nayar, dans un groupe que reprend actuellement le Maître Govindan Kutti Nair.



DU 2 AU 31 JUILLET

GALERIE FREDERIC BAZILLE

FRANCE

## EXPO PHOTO D'ANNE NORDMANN

• MERCE CUNNINGHAM

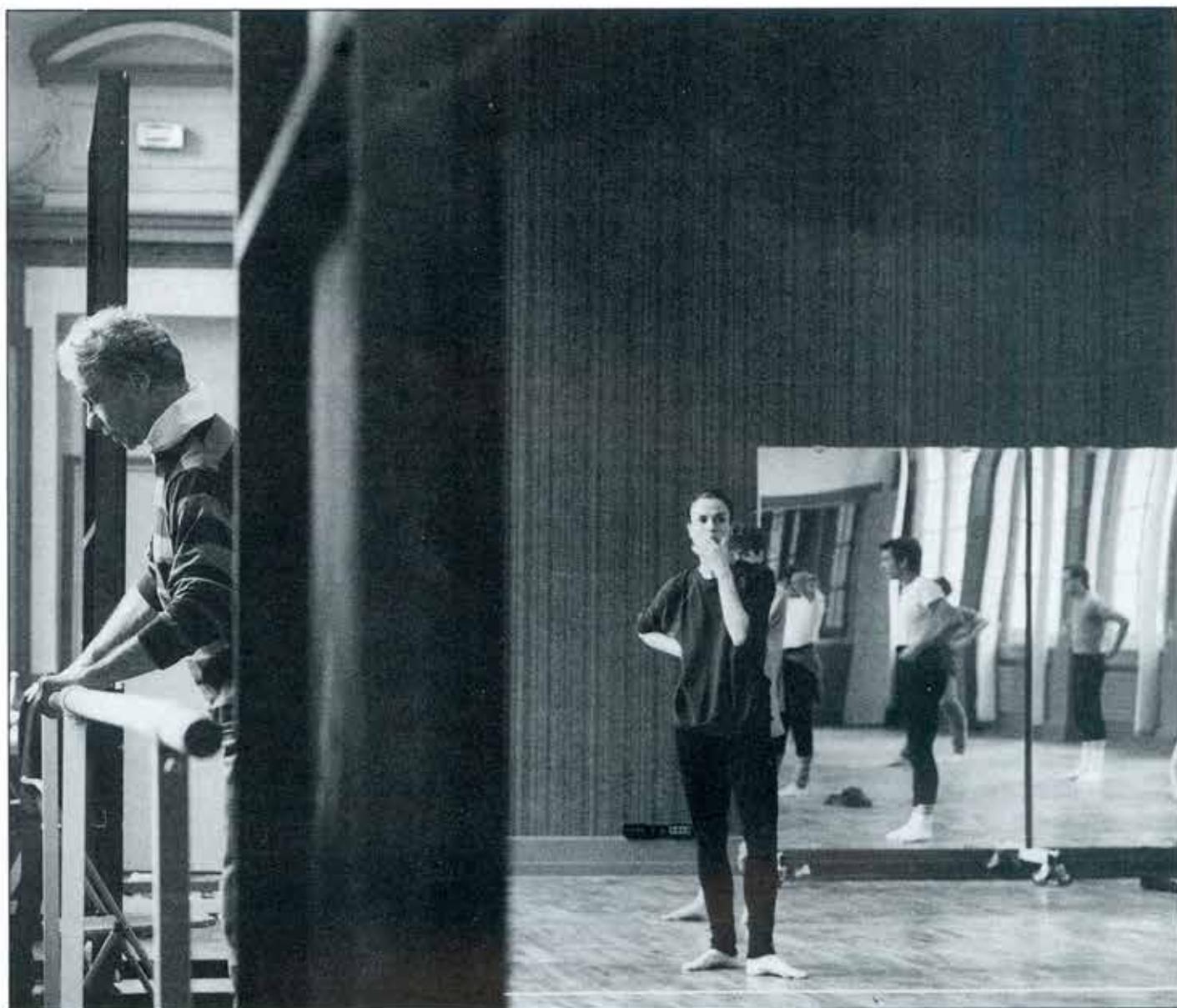


PHOTO : ANNE NORDMANN

*C'est presque un paradoxe que d'associer la photographie à la danse : la fixité de l'une pourrait, à première vue, détruire le mouvement de l'autre, ou, au contraire, en figer l'évanescence. Mais ceux, comme Anne Nordmann, qui ne s'ingénient pas à retranscrire ou à illustrer, font la part belle à l'émotion, outre qu'ils rendent à la photographie son essence, la production d'une pensée choisie.*

*Ainsi, c'est plus en suivant les pas de Merce Cunningham lors de sa prestation récente au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, qu'en voulant reproduire leur parcours, qu'Anne Nordmann signale sa présence. Lors d'une présentation en 1983 de Hideyuki Yano, François Verret, Karine Saporta et Régine Chopinot, parmi tant d'autres, elle avait nommé son exposition*

*"Précipité clair", un titre évocateur par la légèreté, la vitesse d'évocation et la qualité de la lumière qu'il suggère. Avec Anne Nordmann, ce sont les affinités, l'état de transe et d'amour, la tension d'un regard ou d'un geste qui dominent. Il lui arrive parfois, en de jolis collages, superpositions, démultiplications, de vouloir atteindre la danse dans sa fugacité, renforcée par le réflexe magique du doigt sur le déclancheur.*



DU 25 JUIN AU 13 JUILLET

MUSEE FABRE

FRANCE

## INSTALLATION VIDEO DE CHARLES PICQ

● SEQUENCE SEUL



PHOTO - CHARLES PICQ

On entend communément aujourd'hui la vidéo comme un instrument de travail, accessoirement conçu à des fins publicitaires. Les premiers vidéastes qui ouvrent, depuis dix ans, la voie à la vidéo en tant que champ d'Art et d'exploration, utilisent justement la dynamique des "spots" et tentent ainsi de transformer la perception du média le plus envoûtant des dernières décennies. C'est ainsi que Bob Wilson, habitué des scènes théâtrales et du Judson Dance Theater, enregistre de courtes pièces dont la forme et le rythme s'inspirent de ceux des spots publicitaires. Dans le même temps, Nam June Paik, l'un des plus célèbres représentants de cette génération, fait subir aux téléviseurs, pour les désacraliser, un sort habituellement réservé aux objets les plus futiles. Il déclare : "la télévision nous a tous attaqués dans nos vies, nous devons maintenant l'attaquer à notre tour".

Outre ce décodage intensif du matériau informatif par excellence, certains artistes se lancent dans la création. Dominique Belloir, par exemple, dans "Memory", irrise et distord les images, comme on l'a fait des sons.

On ne s'étonnera donc pas de voir les travaux de Charles Picq, associés à la danse, comme une production réellement génératrice de sens par elle-même (Nam June Paik l'avait prouvé dans "Global Groove"). Les éléments sur lesquels il exerce l'acuité du regard de la caméra sont les solos de Dominique Bagouet, Carolyn Carlson, Andy Degroat, Michel Hallet... Bien connu pour ses réalisations à la Maison de la Danse de Lyon, il avait écrit avec Bagouet une vidéo intitulée "Tant mieux, tant mieux" en 1983.

---

Président : Georges Frêche, député-maire de la Ville de Montpellier.  
Direction générale et artistique : Jean-Paul Montanari.  
Direction administrative et financière : Alexis Laurent.  
Assistante de direction : Gisèle Depuccio.  
Direction technique : Patrick Dulac.  
Secrétariat technique : Françoise Amouroux.

---

Service information de la Ville de Montpellier : Françoise Arnal  
Relations avec le public : Anne Henriot.

---

Régisseur général, responsable des équipements scéniques : Jacques Espitalier.  
Régisseur de lieu, chef-monteur : Jean-Paul Pénard.  
Régisseurs son : Yvon Roverch, Christophe Béraud.  
Régisseurs lumière : Patrice Besombes, Philippe Renault.  
Chef électro-mécanicien (sécurité) : Philippe Grosdaillon.  
Electriciens de scène : Guy Blanc, Anne Burgeot, Hélène Dumoulin,  
Olivier Herlic, Pascal Messer.  
Monteurs et machinistes : Francis Abisset, Timothy Biscombe, Gilles Lacaze,  
Lucien Primard, Rudolf Termote, Paul Vial, Ernest Wilson,  
Marc Puyuelo, Philippe Gervais de Lafond.  
Chef habilleuse : Muriel Archer.

---

Les textes de cette plaquette ont été rédigés par Lise Ott.

---

Prix de vente : 20 F

---



**Montpellier  
Danse**

---

FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE  
2, RUE GIRARD - 34000 MONTPELLIER  
TEL : 67.66.35.00